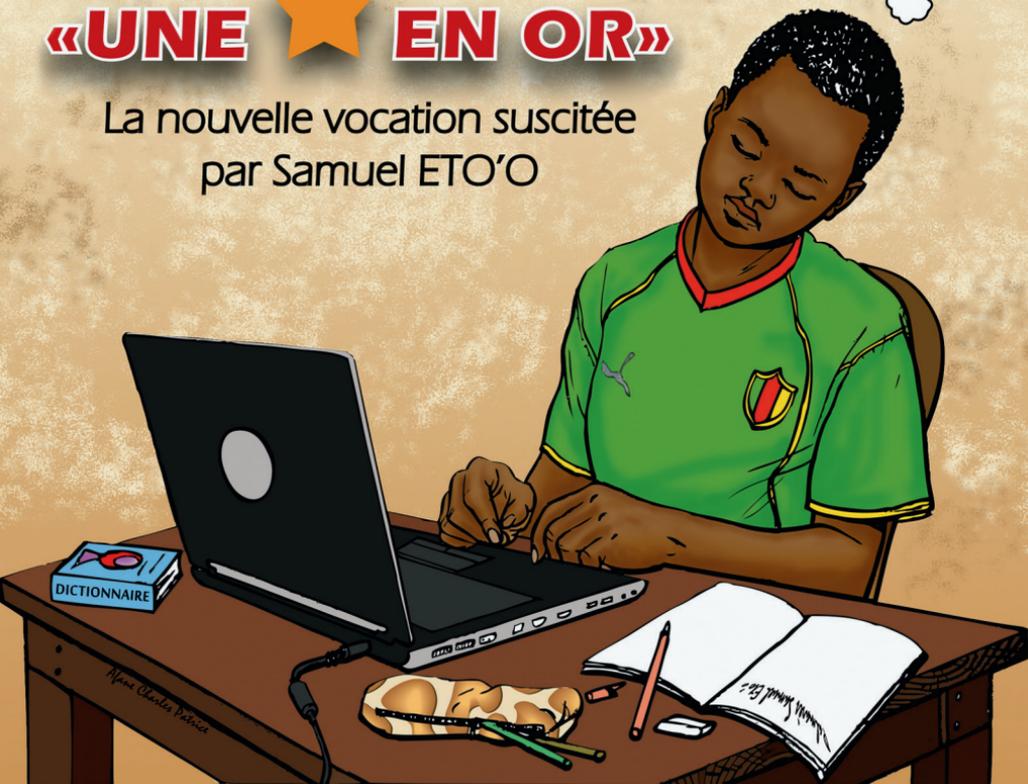


Suzanne Pulcherie Nnomo Ela



«UNE ★ EN OR»

La nouvelle vocation suscitée
par Samuel ETO'O



Au Seigneur Tout Puissant pour sa grande
miséricorde à mon égard,

A mes défunts parents Odile et Paul Martin ELA
AFANE dont l'héritage génétique a fait de moi ce que
je suis aujourd'hui,

A mon cousin Philippe Roger ENGOLO, pour son
soutien indéfectible à mes ambitions,

A mon frère aîné Calvin NGO'O qui m'a initié très
jeune dans l'écriture,

A mes enfants Paul Alan Loïc et Luce Bérénice
Bernadette qui sont mon havre de paix,

A toute ma famille, source de mon inspiration,

A Jean-Yves EFENGUE et à A Parfait ABOUGA
pour leur précieuse contribution.

Préface

Il y a dans ce roman de Suzanne Pulchérie NNOMO ELA un incontestable effet de miroir. La fiction s'inspire de l'actualité autant que la famille ONANA se présente comme la photographie réaliste d'une famille camerounaise de ce nouveau siècle. Une famille tiraillée dans ses valeurs et en proie au doute sur ses choix, sur ses modèles.

Car en fait, que nous raconte « *Une Etoile en or : la nouvelle vocation suscitée par Samuel ETOO* », sinon qu'une époque. L'actuelle, la notre ? Sinon la difficulté d'une jeunesse à trouver sa voie et à faire ses choix ? L'offre des valeurs n'a en effet jamais été aussi large, mais aussi contradictoire. Le plaisir face à l'effort ; la persévérance ou la fulgurance ; l'ouverture au monde ou la réclusion en soi ; la foi ou la raison ; les études ou le talent ; etc. Jamais sans doute le carrefour de l'adolescence n'a été aussi difficile à négocier. Car avant, jusqu'aux années 90, les choix se posaient simplement. Il s'agissait de trouver le juste équilibre entre les valeurs traditionnelles dans lesquelles les parents avaient été moulés et la rationalité modernisée dans laquelle ils

se trouvaient projetés. Mais en dehors de cela, l'école était la voie du succès, Dieu avait un visage unique dans chaque famille, l'avenir se construisait chez soi, au pays et le bon sens semblait guider les choix des dirigeants.

Puis est venue la crise. Etre brillant à l'école et avoir des diplômes n'était plus assez ; l'exil social se révélait la panacée pour ceux qui osait « tenter leur chance » ailleurs ; la religion des parents se trouvait concurrencée par de nouveaux prédicateurs impétueux et les dirigeants politiques ne faisaient plus l'unanimité dans leurs choix, du reste contestables sans craintes. Tout était sens dessus dessous.

Et c'est donc un fragment de la société post-crise que raconte Suzanne Pulchérie NNOMO ELA. Avec la méticulosité d'une documentariste, elle donne à ses personnages des accents tellement ordinaires que chaque lecteur à défaut de s'y reconnaître, reconnaîtra ou l'un des siens, ou une réalité familiale vécue.

Mais tout ceci reste une fiction, avec son plaisir esthétique et l'incertitude de l'intrigue. Malheur à ceux qui voudraient y voir un banal éloge au succès footballistique d'un joueur de renommée internationale. « *Une Etoile en or : la nouvelle vocation suscitée par Samuel ETOO* » raconte les contradictions d'une jeunesse, d'une époque, mais réussi le pari de les réconcilier de la façon la plus inattendue.

Emmanuel MBEDE
Yaoundé, Mai 2013

Chapitre I

Le soleil était sur le point de se coucher, à Etoudi-Bilono, un quartier populaire de la ville de Yaoundé. Maman Odilia scrutait vainement l'horizon, espérant voir Afana, son petit dernier, qui une fois de plus, à peine rentré des classes à 15h30mn, s'en était encore allé jouer au football dans l'un des nombreux petits stades du quartier, et avait « oublié » de faire sa corvée quotidienne, la vaisselle du soir, c'est-à-dire celle issue du repas de la mi-journée. « Il faut bien que pour une fois, il reçoive la raclée de sa vie ! Cela m'évitera à l'avenir d'avoir les maux de tête à le gronder tout le temps », pensa Mama Odilia. À cette heure-là, les poules des voisins rentraient sagement dans leur enclos, ou plutôt à la véranda de la maison en matériaux provisoires. Cette scène suscita encore une fois de plus, comme à l'accoutumée, cette réflexion à Mama Odilia, « Quelle idée de vivre ainsi avec les animaux en ville ! » surtout qu'en plus, leurs plus proches voisins, les Batelack, avaient un élevage de porcs derrière la maison, ce qui, à certaines périodes provoquaient une odeur pestilentielle qui apparemment ne gênait que les voisins, même les plus